



## GALERIES

# LA REPRÉSENTATION COMME SPECTACLE ET IMAGE

ZOÉ ALLEN • 18 FÉVRIER 2021

### ART CONTEMPORAIN

La galerie Michel Rein illuminée en coin de rue, attire immédiatement le regard, surtout en cette période sombre et hivernale. Le premier tableau présent dans la vitrine annonce directement la couleur, un personnage nous observe nous, les spectateurs. La question de la représentation est mise en avant dans l'exposition Siparium de Christian Hidaka, sur fond de décors de théâtre antique et de commedia dell'arte. Elle nous questionne sur le monde du spectacle, mais aussi sur l'image que nous nous en faisons, ou encore même de l'image que nous avons de nous-mêmes.

Christian Hidaka est né au Japon mais vit et travaille à Londres. Sa double origine se perçoit dans son travail: des éléments associés à l'Europe et à l'Asie se mélangent avec aisance comme dans le tableau *The Conjuror*. Il appelle ces éléments *talismans* car il s'agirait d'un aperçu de la relation magique qu'il entretient avec l'art et ses icônes. Hidaka est un peintre qui renouvelle la peinture de paysage, puisant des motifs et des figures dans des milliers de sources différentes et ne se préoccupant pas de l'anachronisme qui peut en découler. Cet effet est même recherché afin de créer un décentrement idéologique, une hybridation géométrique et une invitation au voyage poétique dans un univers irrationnel et fantasmé. Dans *Pavillion Steps*, on peut observer un paysage traditionnel japonais illuminé par une vague de lumières psychédéliques. Les rochers se perdent dans un environnement inquiétant dignes des meilleurs romans de science-fiction.

Dans l'Antiquité romaine, le siparium était un rideau tendu et abaissé le temps de la représentation sur le mur du fond de la scène, où des figures humaines étaient présentées. Il s'agissait d'un espace provisoire en trompe-l'oeil qui faisait la distinction avec la réalité et aidait à accéder à l'imaginaire. Ce sont des codes que le spectateur accepte pour se plonger dans la pièce, mais les limites de ces codes l'aident à ne pas s'y perdre complètement. À tout moment, comme dans une séance d'hypnose, le public peut décider d'en sortir. Le réalisme de la perspective ou des traits des personnages est déconcertant, mais la technique utilisée de fresco secco, qui consiste à appliquer de la peinture sur un apprêt sec, est un rappel qu'il s'agit d'une peinture, une illusion du réel et non pas une reproduction de la réalité. Les traits justes et fins sont confrontés à la matière épaisse et brute dans des tons de terre dérivés de pigments naturels.

Pour terminer, la question de l'image et du spectacle dans l'espace peut aussi se transposer à la galerie elle-même. La galerie n'est-elle pas aussi un lieu de spectacle où le public se donne en représentation ? La galerie est un espace hors du temps où les visiteurs enfilent un costume via un certain code vestimentaire et jouent un rôle, leur comportement et leur manière de se déplacer d'une œuvre à l'autre. Nous observons les personnages dans les peintures comme si quelque chose allait se passer mais en réalité, eux aussi nous observent. Nous devenons nous-même des acteurs en train de jouer sur les planches de la galerie, le temps d'une visite.

Christian Hidaka - Siparium

Michel Rein

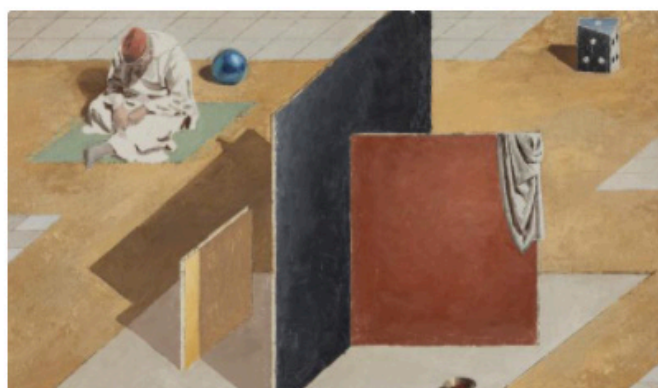
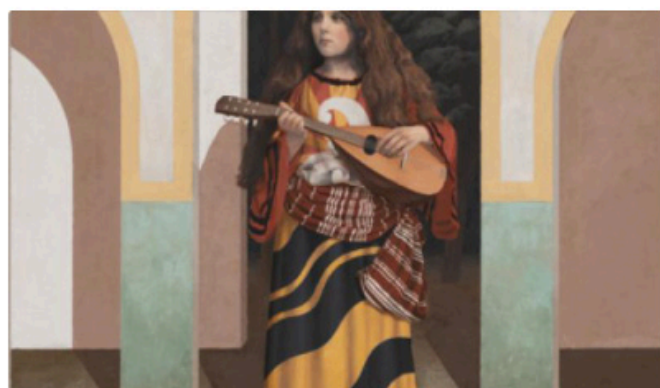
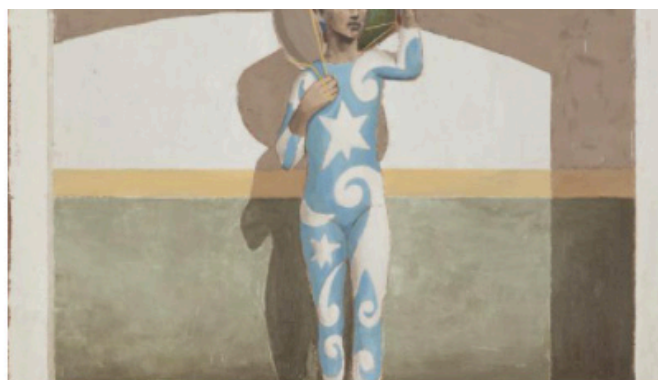
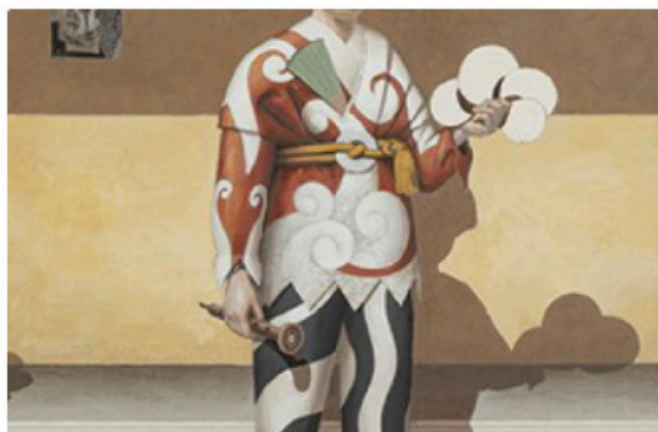
51A rue Washington

1050 Bruxelles

Jusqu'au 27 février

Du mercredi au samedi de 10h à 18h

<http://michelrein.com>



-AC- • GALERIE MICHEL REIN • CHRISTIAN HIDAKA



**ZOÉ ALLEN**

Journaliste